

La Première Guerre mondiale

Introduction

La Première Guerre mondiale est un terrible moment de l'histoire. Entre 1914 et 1918, trente-cinq pays s'affrontent, aux quatre coins du monde et surtout en Europe. Résultat : une boucherie épouvantable, qui n'a servi à rien ! Au contraire, l'Europe en est ressortie bien plus fragile qu'avant.

Pierre, le jeune soldat français

Bonjour, c'est moi, Pierre. Je suis français.

Hans, le jeune soldat allemand

Et moi, Hans, je suis allemand.

Pierre

On est soldats, tous les deux. Seulement, on n'est pas du même camp : on est ennemis.

Gare à toi, le Boche !

Hans

Du calme, on n'est pas sur le champ de bataille, là !

On va te raconter ce qu'on a vécu, chacun de notre côté, pendant ces quatre années épouvantables de guerre.

Pierre

Épouvantables ? Oui, là, je suis d'accord avec toi.

Fais bien attention ! Tout au long du récit, tu devras ramasser tous les mots symboles de la Première Guerre mondiale et les glisser sur ton livre de la guerre 14-18.

Allez, suis le parcours de Pierre et d'Hans. Un petit conseil : commence par découvrir les événements qui ont déclenché la Grande Guerre. En 1914, l'Europe est comme une Cocotte-Minute, prête à exploser.

Dico

Empire

Désigne plusieurs pays qui sont sous l'autorité d'un empereur. Aujourd'hui, il n'y en a plus dans le monde.

Capituler

Se rendre à l'ennemi, se reconnaître vaincu.

◆Les causes de la guerre

Au début du 20^e siècle, l'ambiance est très tendue en Europe ! Ici, il y a les pays les plus puissants de la planète. Pour s'enrichir et dominer les autres, ils se livrent à des guerres commerciales féroces, ils se disputent des territoires...

Et pour se protéger en cas de guerre, ces grands pays vont s'associer en deux grandes alliances opposées : la Triple Entente et la Triple Alliance.

Georges V, roi du Royaume-Uni

Hello ! Georges V, roi du Royaume-Uni, pour te servir. Nous, les Anglais, nous sommes la plus grande puissance maritime et nous avons de nombreuses colonies à travers le monde. Mais les Allemands commencent à nous échauffer : ils veulent nous concurrencer dans ces domaines. Pour l'instant, ils sont persuadés que jamais nous n'entrerons en guerre...

Oui, c'est ça ! Je fais partie de cette alliance appelée la Triple Entente.

Raymond Poincaré, président de la République française

Je suis Raymond Poincaré, président de la République française. On a déjà fait la guerre contre l'Allemagne, en 1871. Comme on l'a perdue, les Allemands nous ont pris l'Alsace et la Lorraine. Depuis, on veut récupérer ces terres. On se prépare à les vaincre. Pour cela, on fabrique plus d'armes, on allonge la durée du service militaire. Vive la France !

La Triple Entente, c'est bien ma famille.

Nicolas II, empereur de Russie

Je suis Nicolas II, empereur de Russie. Nous, les Russes, on fait partie des peuples slaves. Les habitants des Balkans, ce sont un peu nos cousins, les Serbes en particulier qui ont la même religion, la même écriture que nous, et une culture proche. On n'est pas contents qu'ils soient en partie dominés par l'Autriche-Hongrie. On est prêts à les aider. Attention, on est un très grand pays !

Avec la Triple Entente, je défends les Slaves.

Guillaume II, empereur d'Allemagne

Moi, Guillaume II, empereur d'Allemagne, je veux faire de notre pays une très grande nation. Je veux développer le commerce, multiplier nos navires de guerre et conquérir de nouvelles colonies. Ceci ne plaît pas à la France, ni à l'Angleterre. Elles veulent tout pour elles. Mais je suis prêt à l'attaque. J'ordonne de fabriquer un tas d'armes et d'augmenter le nombre de soldats. Ça va chauffer !
Oui, mon groupe, c'est la Triple Alliance.

Victor-Emmanuel III, roi d'Italie

Je suis Victor-Emmanuel III, roi d'Italie. Nous, on a un petit problème avec l'Autriche-Hongrie : on aimerait bien récupérer certains territoires du nord que ce gros Empire gourmand nous a pris. Mais bon, on ne veut pas se fâcher avec les Austro-Hongrois. On s'alliera même avec eux, quand il le faudra...
Oui, l'Italie fait bien partie de la Triple Alliance.

François-Joseph I^{er}, empereur d'Autriche-Hongrie

Moi, François-Joseph I^{er}, empereur d'Autriche-Hongrie, je maintiens sous ma domination d'anciens pays slaves dans la région des Balkans, en tout, une trentaine de peuples très différents. C'est pénible, car ils n'ont qu'une idée en tête : devenir indépendants ! Non, non et non, pas question de perdre notre domination ! Et l'Allemagne nous soutient.
Oui, l'Autriche-Hongrie fait partie de la Triple Alliance.

En effet, en 1907, la France, la Russie et le Royaume-Uni s'allient pour former la Triple Entente. Rien de précis n'est fixé en cas de conflit, mais ces trois pays s'entendent bien. La France et la Russie, surtout, sont très liées. À elles deux, elles enserrant le bloc ennemi. Les Anglais, eux, restent un peu à part.
La Triple Entente a d'autres pays amis : le Portugal, la Grèce, la Roumanie et la Serbie. C'est d'ailleurs dans ce dernier pays que la guerre commence.

La Triple Alliance est au complet. Dès 1882, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie signent ce pacte militaire. Ils jurent de s'aider en cas de guerre et d'être unis, en particulier contre leur grand ennemi : la Russie. Mais gare ! L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie se méfient de l'Italie, qui n'est pas un allié très sûr.
L'Empire ottoman, l'actuelle Turquie, et la Bulgarie sont proches de la Triple Alliance.

Voilà ! Les plus grands pays ont formé des alliances militaires. Les relations sont explosives. Une étincelle... et la guerre peut éclater à tout moment.

Colonie

Territoire placé sous la domination d'un pays étranger.

◆28 juin 1914 : l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie

Il ne manque plus qu'une étincelle pour embraser l'Europe. Celle-ci est allumée à Sarajevo, la capitale d'un petit État appelé Bosnie-Herzégovine.

Le terroriste serbe

Chut... Je suis un terroriste, je prépare un attentat qui va déclencher la guerre. Mais je ne le sais pas encore ! Je veux tuer l'archiduc François-Ferdinand, le futur empereur austro-hongrois. Pourquoi ?

Parce que je suis serbe et que mon peuple vit sous la domination de l'Autriche-Hongrie. On en a assez ! On veut être indépendants. Alors, on va frapper un grand coup.

Ça y est ! Voilà ce maudit archiduc et sa femme.

François-Joseph I^{er}, empereur d'Autriche-Hongrie

C'est regrettable, mon neveu ne deviendra jamais empereur d'Autriche-Hongrie à ma place ! Mais l'occasion est trop belle : profitons de cet assassinat pour régler nos comptes avec ces maudits Serbes. Ah, ils osent s'opposer à mon Empire ?

Détruisons-les, avant que les autres pays sous notre domination ne les imitent.

◆3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France

C'est la mobilisation générale en France, en Allemagne et dans une bonne partie de l'Europe.

Pierre

Et voilà, l'Allemagne nous a déclaré la guerre juste après l'avoir déclarée à la Russie ! Mobilisation générale : tous les hommes en état de se battre partent comme soldats. Je suis fier de défendre ma patrie, c'est mon devoir.

Ne pleure pas, Maman, la guerre sera courte, tout le monde le dit, je serai rentré à Noël.

Un officier français

Ah ah, on va leur en faire voir à ces mangeurs de choucroute ! Et on va couper les moustaches de leur empereur ! On est la meilleure armée du monde. Notre plan d'attaque : affronter les Allemands à l'est et vite libérer l'Alsace et la Lorraine. Les Belges tiendront bon. Et les Russes vont nous aider, leur armée est un vrai rouleau compresseur.

Un soldat français

Euh... Moi, je suis pas vraiment chaud pour aller me battre. Mais c'est obligatoire. J'ai dit que j'avais mal au ventre, mais ça n'a pas marché.

Hans

Bon, il faut y aller. Il faut bien réagir contre la France et la Russie : ils nous encerclent, ils veulent nous étouffer ! Notre empereur a promis que ce ne serait qu'une petite guerre. Tu verras, Ingrid chérie, à l'automne, ce sera fini et nous pourrons nous marier.

Un officier allemand

On a une armée forte et super entraînée. Ah ah, on va les écraser, ces cochons de Français ! Notre plan d'attaque : envahir la Belgique - tant pis si elle est neutre ! - et déferler sur la France. Une fois qu'on occupera Paris, la France devra capituler. Les Anglais n'auront pas le temps de réagir. Ensuite, hop ! on vaincra les Russes.

◆Du 5 au 12 septembre 1914 : la première bataille de la Marne

La première grande bataille a lieu entre la France et l'Allemagne.

Pierre

Aie ! les Allemands attaquent fort. Ils envahissent la Belgique et le Nord-Est de la France, écrasant tout sur leur passage.

Gare à leur Grosse Bertha ! Ils ont même gagné une bataille contre les Russes. Les civils fuient, il y a des morts. Quelle pagaille ! Notre armée recule. Mais comme les Allemands approchent de Paris, on lance une contre-offensive. Il faut les arrêter !

Un chauffeur de taxi parisien

Moi, je suis chauffeur de taxi. Comme tous mes collègues, je suis réquisitionné pour transporter des soldats français depuis Paris jusqu'au champ de bataille, sur la Marne. Quel boulot ! On en amène 5 000 en renfort. C'est un peu grâce à nous si on gagne.

Un officier français

Nos troupes mènent de terribles combats. Baïonnettes, canons, fusils-mitrailleurs, tout est bon. Il y a de lourdes pertes dans les deux camps, mais avec l'aide des Anglais, c'est gagné ! Hélas, la guerre ne se déroule pas comme prévu. En fait, aucune armée ne peut vaincre l'autre facilement. Ça va être plus long et plus dur que ce qu'on pensait.

Hans

On se lance alors dans la course à la mer. Nos deux armées ennemies tentent de se déborder vers l'ouest. Mais sur la côte belge, plus moyen d'avancer, ni de se contourner. Nous voilà face à face sur un large front.

Pierre

On creuse des tranchées pour s'abriter. On ne bouge plus. Finie la guerre de mouvement ! C'est le début de ce qu'on appelle la guerre de positions.

◆Décembre 1914 : la guerre de tranchées

Nous sommes dans les Flandres, une région à cheval sur la frontière franco-belge. Les deux armées sont face à face. C'est la terrible guerre de tranchées.

Pendant trois ans, les soldats français, allemands, et bien d'autres, de toutes les nationalités, vivent et se battent dans la boue et le froid. Tapis dans leurs tranchées, ils attendent, comme des bêtes, les ordres de leurs chefs pour s'entretuer. Cette guerre des tranchées, absurde, fera des millions de morts.

Pierre

J'ai froid, j'ai peur et je suis malade. Mais je suis obligé de me battre, sinon je risque d'être fusillé.

Hans

Moi, on m'a mis en première ligne. Avec ma mitrailleuse, je dois tirer sur tout ce qui bouge. Avant je n'avais jamais tué personne.

- La vie dans les tranchées

Dans les tranchées, la vie est épouvantable : on a froid, on a faim, on a soif, on patauge dans la boue et la saleté au milieu des rats et on est pleins de poux. On est épuisés ! Beaucoup sont malades. Et puis, on crève de peur, dans l'attente du terrible moment où il faudra partir à l'assaut. Pauvres de nous, les poilus.

Un soldat

Quand on ne se bat pas, on a peu de temps pour se reposer : on doit renforcer les barbelés, consolider les abris, creuser des latrines. Et quand on a enfin un peu de repos, on écrit à nos familles, on joue aux cartes dans nos abris. Tout est bon pour se changer les idées.

- Les tranchées

Les tranchées sont des fossés creusés pour tirer sans être vu et se protéger des tirs et des éclats d'obus ennemis. C'est pour cela qu'elles ont une forme en zigzag et que plusieurs lignes de tranchées sont alignées.

La première ligne est la plus exposée aux tirs ennemis. C'est de cette ligne que sortent les soldats pour se battre au corps à corps.

La deuxième ligne sert à grouper les renforts et à se réfugier en cas de retraite.

La troisième ligne, hors de la vue de l'ennemi, permet de sortir à découvert pour rejoindre l'arrière où sont installés le poste de secours et l'artillerie.

Les petits couloirs qui permettent de passer d'une ligne à l'autre sont appelés les boyaux.

- Le no man's land

Cette zone entre les deux camps ennemis est appelée no man's land. Barbelés, trous d'obus remplis d'eau, terrain boueux, il est très difficile de s'y déplacer. Les soldats s'y affrontent au corps à corps sous le feu des mitrailleuses et des obus. Les morts et les grands blessés sont souvent abandonnés sur place, car il est dangereux pour les brancardiers de venir les ramasser.

Un soldat

À la guerre, on devient de vraies bêtes. On tue pour ne pas être tué. La peur, la haine et le sang, ça nous rend fous. On fait des choses horribles, on massacre même les blessés ennemis et ceux qui se rendent. Je ne me serais jamais cru capable de faire ça. Si mes enfants me voyaient... Dire que dans la vie, je suis boulanger !

- L'assaut

Au signal de l'officier, les soldats s'élancent sans rien voir ni entendre à cause du vacarme des armes. Ils doivent franchir à découvert les barbelés de protection, traverser les cratères d'obus... jusqu'à la tranchée adverse. Ils tombent comme des mouches sous les tirs ennemis : 1 soldat sur 4 meurt. Massacre inutile qui ne fait pas reculer l'ennemi.

Un soldat

Je m'appelle Meunier. Je viens de Paris où je suis imprimeur. On est contraints de porter l'assaut même si le risque de se faire tuer est maximal. Si on recule, nos officiers ordonnent à nos propres canons de nous tirer dessus pour nous obliger à avancer. On n'est que des pions. J'ai peur d'être tué. Alors je bois de l'alcool pour me donner du courage.

- L'artillerie

Gare au marmitage ! Les Allemands arrosent nos tranchées à coups de canon. On reçoit une pluie d'obus - les marmites - qui explosent et envoient des balles ou des éclats mortels partout. On fait pareillement, mais l'artillerie ennemie est meilleure : elle mitraille loin, et son tir courbe est redoutable. Le pire, c'est qu'on est parfois tués par nos propres obus !

- Le poste de secours

Un blessé

Blessé ? Quelle chance ! C'est pas trop grave, mais assez pour qu'on me renvoie loin du front. On appelle ça « la fine blessure ». Psst ! il y en a qui se blessent eux-mêmes exprès. Mais attention, on peut les fusiller pour ça, comme les déserteurs ou ceux qui refusent d'obéir aux ordres. Ils sont jugés en cour martiale ou, parfois exécutés, sans jugement.

Il y a surtout de grands blessés. Certains perdent leurs jambes ou leurs bras lors d'une explosion, d'autres perdent la vue en respirant le gaz de guerre. C'est une véritable boucherie !

- Les armes

Un soldat allemand

Avec la grenade : on dégoupille, on lance, et paf ! ça explose. Nos autres armes sont le fusil, le fusil-mitrailleur, la mitrailleuse, le canon de 75, la baïonnette pour le combat au corps à corps, etc. Les spécialistes nous ont même inventé des armes nouvelles, comme le lance-flamme ou la mine.

- La mitrailleuse

Hans

On m'a mis à la mitrailleuse, car je suis un bon tireur. Sous mon feu, les Français tombent comme des mouches. Saleté de guerre ! Je n'ai aucun plaisir à les tuer. Mais ce sont les ordres. Après tout, les Français sont des types comme nous. Je les ai même entendus chanter, le soir de Noël ! Oh, Ingrid, comme j'aimerais être auprès de toi...

- Des soldats du monde entier

Un soldat sénégalais

Moi, je suis sénégalais. Mon pays est une colonie de la France, alors on est venu me chercher en Afrique pour que je combatte. J'ai froid, j'ai faim, je ne sais pas ce que je fais ici, loin de ma famille.

Comme lui, des soldats de toutes les nationalités se retrouvent, malgré eux, à combattre pour le Royaume-Uni, la France ou l'Allemagne. On trouve des Anglais, des Canadiens, des Néo-Zélandais, des Indiens...

- Le masque à gaz

Un soldat allemand

On a été les premiers à utiliser des gaz. En principe, c'est interdit, mais on a un peu détourné la loi. Redoutable, le chlore ! Ça brûle et ça asphyxie. L'ennemi va aussi se mettre aux gaz mortels. Finalement, on se lance tous dans la guerre chimique. Pour se protéger, on porte des masques à gaz assez perfectionnés, plus efficaces que ceux des Français.

- L'aviation allemande

Depuis le ciel, les avions de reconnaissance aident les artilleurs à régler leurs tirs avec précision. Ils les guident. Au début de la guerre, les avions servent aussi à lâcher des bombes... lancées à la main par les pilotes. Ensuite, cela se perfectionnera.

☞ 28 janvier 1915 : le début de l'expédition des Dardanelles

Winston Churchill

Nos alliés russes ont des problèmes face aux Allemands. Et les Turcs, alliés à l'ennemi, bloquent les voies maritimes. Moi, Winston Churchill, chef des forces navales britanniques, j'ai une idée pour aider les Russes : attaquer les Turcs par la mer et forcer le détroit des Dardanelles.

Ce détroit est un lieu stratégique : il permet de passer de la mer Méditerranée à la mer Noire. De là, on peut gagner la Russie et même l'Autriche-Hongrie et prendre au passage Istanbul, la capitale turque.

Un officier français

Bonne idée ! Cette satanée guerre de tranchées n'en finit pas et n'aboutit à rien. Il faut tenter une stratégie indirecte. Nous, les Français, on se joint aux Anglais dans les Dardanelles. On porte la guerre sur le flanc de l'ennemi, histoire de faire diversion.

Un soldat turc

Raté ! Nous, les Turcs, on est des durs à cuire. Nos mines coulent sept navires français et anglais. Sur terre, on se bat avec un tel acharnement qu'on bloque leurs troupes. Ils perdent 150 000 hommes. Au bout d'un an, ils abandonnent.

La situation ne s'est pas débloquée. En 1915, la guerre gagne même de nouveaux pays. La Bulgarie s'allie à l'Allemagne. L'Italie rejoint les Alliés, espérant gagner des territoires.

Français et Anglais attaquent les colonies allemandes en Afrique. Les Japonais attaquent celles d'Asie. Le monde s'embrase.

☞ De février à octobre 1915 : l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie avancent sur le front russe

Hans

J'ai reçu une lettre de mon cousin Marcus qui est sur le front russe.

« Cher cousin Hans,

J'espère que ma lettre te parviendra. Je suis en Pologne maintenant. Rassure-toi, je ne suis pas prisonnier. Ici, nous avons lancé une série d'attaques terribles contre la Russie. Les Russes ont reculé de 500 kilomètres. Du coup, on s'est emparé de la Pologne. C'est une grande réussite pour nous et une catastrophe pour les Russes qui ont perdu deux millions de soldats ! [...]

Bien à toi,

Ton cousin Hans »

☞ Mars, mai, septembre 1915 : les offensives françaises

Le maréchal Joffre

Je suis le maréchal Joffre, commandant en chef des armées françaises. Il faut cesser cette guerre de tranchées ! Nous allons briser le front allemand et reprendre une guerre de mouvement. Cela forcera l'ennemi à grouper beaucoup de ses troupes chez nous, ce qui soulagera les Russes. Allez, je lance une série d'attaques.

Pierre

On gagne quelques centaines de mètres sur l'ennemi. Hélas, les Allemands contre-attaquent et reprennent tout. On tombe comme des mouches. Toutes nos offensives se soldent par des échecs. Mais Joffre ne veut pas le reconnaître. Le gouvernement cache le nombre de morts à la population. 1915 est une terrible année. Que pouvons-nous vivre de pire ?

☞ Du 21 février au 15 décembre 1916 : la bataille de Verdun

Hans, le jeune soldat allemand

Notre commandant en chef décide d'en finir avec les Français. À Verdun, on leur tend un piège. On rassemble 1 200 canons et on les bombarde sans arrêt. Ils sont coincés : le champ de bataille est petit et très difficile à défendre et à ravitailler.

Pierre

Le premier jour, on reçoit un million d'obus. Puis l'ennemi envoie son infanterie, elle est énorme ! La bataille dure dix mois. Mitrailleuses, grenades, lance-flammes, gaz, avions, tout est utilisé pour nous exterminer. On se bat même à coups de pelle ! C'est l'horreur. On avance, on recule, on perd une ville, on la reprend... Aaahh !

Le général Pétain

On ne va pas se laisser vaincre. Moi, le général Pétain, j'organise le ravitaillement. Sur la seule route menant à Verdun, j'envoie un camion chargé d'hommes et de munitions toutes les dix secondes. Ainsi, je renouvelle souvent les soldats. Ils résistent, le moral remonte. Victoire ! À l'automne, on reprend tout le terrain perdu.

Hans, le jeune soldat allemand

Nous, on commet l'erreur de laisser les mêmes soldats en ligne. On est épuisés. En plus, en juillet 1916, les Français lancent une offensive sur la Somme. On y envoie donc des troupes, ce qui nous affaiblit. Finalement, les Français gagnent.

Pierre

Enfin, si on veut ! On récupère les quelques kilomètres carrés que les Allemands avaient pris dix mois plus tôt. Tu parles d'une victoire ! En tout, on dénombre 700 000 hommes blessés ou morts dans les deux camps. On appellera cette bataille « l'enfer de Verdun ».

Dico

Infanterie

Ensemble des soldats à pied. Un fantassin est un soldat d'infanterie.

☞ 31 mai 1916 : la bataille navale du Jutland

La guerre se passe aussi sur l'eau, du côté de la mer du Nord.

Un marin anglais

Nous, les Anglais, nous sommes les maîtres des océans. Depuis 1914, nos navires de guerre font un blocus naval. On coule les navires de commerce allemands. On saisit également les marchandises des bateaux neutres qui vont en Allemagne. Notre but est de ralentir l'économie de l'Allemagne. Eh oui, la guerre est aussi économique !

Un marin allemand

Bien sûr, dès 1915, nous, les Allemands, nous répliquons. Avec nos sous-marins - les U-Boote - on torpille les navires de commerce ennemis. Bien fait ! Mais, grosse erreur stratégique, on coule un paquebot américain, ce qui entraîne la mort de 1 200 passagers. Les États-Unis, qui sont neutres, sont très en colère...

Du coup, les Allemands laissent de côté leurs sous-marins. Mais pour forcer le blocus, ils lancent une énorme bataille navale en mer du Nord. Allemands et Anglais s'affrontent à coups de canon. Des navires sont coulés dans les deux camps et des milliers de marins sont tués. Les Anglais gagnent et les Allemands fuient.

☞ Automne 1916 : la vie à l'arrière du front

Quittons le front un instant ! Nous allons nous rendre en France, à Paris, pour voir comment se passe la vie des civils.

La guerre dure plus longtemps que prévu. En France, comme ailleurs, les civils ont la vie difficile. Pour soutenir le pays, le gouvernement leur demande de se priver de tout, de fabriquer du matériel pour la guerre et, surtout, de rester unis et de garder le moral. Dans un seul but : vaincre l'ennemi.

- Les femmes au travail

Une femme

Comme les hommes ne sont plus là, il faut bien qu'on fasse leur boulot ! Moi, j'effectue des livraisons, d'autres femmes travaillent dans les bureaux : à la banque, à la poste, ou font les travaux des champs. Dans les usines, certaines fabriquent des armes. Auparavant, on restait plutôt à la maison, mais notre place dans la société est en train de changer.

- *Jouer à la guerre*

Un petit garçon

Pan ! Pan ! T'es mort, sale Boche !

Moi, je veux être soldat, comme Papa. J'entends tout le temps parler de la guerre. À l'école, on nous apprend qu'il faut défendre sa patrie. Chez moi, je lis des bandes dessinées avec des soldats qui sont des héros et, avec les copains, on aime bien jouer avec des petites voitures de guerre et des soldats en carton.

- *Le rationnement*

Un vieil homme

On manque de tout, les champs et l'élevage ne fournissent plus assez de nourriture pour tout le monde. On doit donc se rationner, c'est-à-dire manger moins. Des tickets fixent la quantité de sucre, de viande, de café achetable par chacun. Là, on nous distribue du charbon.

C'est tout ? Mais si la guerre continue, comment passerons-nous l'hiver ?

- *Les profiteurs*

Un commerçant

Y en a qui deviennent pauvres mais, pour moi, les affaires marchent. Hé hé ! Je fabrique des camions pour l'armée. Grâce à la guerre, je fais fortune ! D'autres s'enrichissent en vendant du beurre ou du sucre au marché noir, c'est-à-dire en cachette et bien plus chers. Comment ? Profiteur, moi ?

- *Soigner les blessés*

Une infirmière

Je suis infirmière, enfin ce n'est pas mon métier, mais j'aide à soigner les blessés dans cet hôpital de fortune. C'est très dur, tous ces pauvres hommes amputés, gazés, aveugles ou défigurés. Certains deviennent fous.

- *L'effort de guerre*

Une femme

Allez, prenez monsieur, ce n'est pas grand-chose, quelques pièces d'or et mes pauvres bijoux, mais je veux aider l'État.

Je ne suis pas riche, mais mon pays se ruine pour financer la guerre et payer toutes ces armes à fabriquer. Il a besoin de l'argent de la population.

- *Les permissions*

Un soldat

Youpi ! je suis en permission. J'ai droit à six jours de repos chez moi. C'est si rare ! Quel bonheur de retrouver les miens ! C'est un autre monde ici, le paradis à côté des tranchées.

Ça va être très dur de repartir au front, mais je ne suis pas un embusqué ! Pas comme certains qui se sont débrouillés pour rester à l'abri, au lieu d'être sur le front à se battre.

- *Le recrutement continue...*

Un homme

Avec ma patte trop courte, on m'avait dit que je ne pouvais pas être soldat. Et ils viennent me chercher quand même ! Ils sont déjà huit millions à se battre, un cinquième de la population française. Maintenant, on recrute tous ceux qui tiennent debout, les jeunes comme les vieux. Il faut encore de la chair à canon...

- *La censure*

Une femme

Enfin, une lettre de mon époux soldat ! Il m'écrit que tout va bien à Verdun. Je sais qu'il me ment. Il ne peut pas écrire ce qu'il veut, car le courrier est lu par des agents de l'État.

Ils vérifient si on ne livre pas des informations importantes pour l'ennemi. Sous prétexte de lutter contre l'espionnage, on nous empêche de dire la vérité.

- *En Allemagne*

Ingrid, la fiancée de Hans

Pour nous aussi, la vie est difficile. Les Anglais ont imposé un blocus à l'Allemagne.

Nous ne pouvons plus communiquer avec l'extérieur, recevoir de la nourriture.

L'ennemi veut nous asphyxier et nous forcer à demander la paix. Beaucoup de gens meurent de faim et de maladies, mais il faut tenir bon !

Heureusement, il y a les ersatz. Ce sont des produits alimentaires de remplacement.

On les mange à la place d'autres de meilleure qualité. Les navets remplacent les pommes de terre, ils servent aussi à faire du pain et du café. Beurk !

- *Le bourrage de crâne*

Dans les journaux, à travers les affiches, par le biais du cinéma, l'État raconte souvent des mensonges. Il présente l'ennemi comme un monstre assoiffé de sang et les soldats français comme des héros. On cache la vérité sur les défaites, on exagère les victoires. Il faut à tout prix que les gens soutiennent la guerre.

- Bombardements et occupation

À l'écart du front, il y a aussi des bombardements, histoire de terroriser la population. Les hôpitaux sont également visés.

Un civil

Dans les zones occupées, dans le Nord et le Nord-Est de la France, les soldats allemands s'attaquent aux civils. Ils nous pillent et nous forcent à travailler pour eux ou à partir. S'ils sentent qu'on les menace, ils n'hésitent pas à tirer, et pas en l'air...

☞ 1^{er} février 1917 : début de la guerre sous-marine totale

Les commandants en chef de l'armée allemande décident de lancer la guerre sous-marine totale, dans l'Atlantique, le long des côtes françaises. En Méditerranée également, le long des côtes françaises et italiennes, jusqu'en Orient.

Un officier allemand

Ha ha ! On coule tous les navires naviguant vers la France ou l'Angleterre, qu'ils soient neutres ou pas, grâce à nos sous-marins, les U-Boote. On veut paralyser les transports maritimes et affamer nos ennemis puisqu'ils ne seront plus ravitaillés.

Un marin anglais

Au début, les Allemands semblent l'emporter. Leurs sous-marins coulent beaucoup de nos bateaux, alliés. Mais on protège nos navires marchands avec nos torpilleurs, qui attaquent 63 sous-marins ennemis. Finalement, on est plus forts qu'eux. Ils ratent leur coup.

Une passagère américaine

Aaah ! Les Allemands coulent plusieurs navires américains comme celui-ci, et de nombreux civils meurent. C'est une honte ! Nous, les Américains, on voulait rester neutres, mais c'en est trop. En plus, on apprend que les Allemands veulent pousser le Mexique à nous attaquer. Vengeance !

☞ 6 avril 1917 : les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne

Jusqu'à là les États-Unis d'Amérique étaient restés neutres. Mais beaucoup de citoyens américains sont victimes de la guerre, alors leur Président réagit.

Wilson, président des États-Unis

Mon peuple est scandalisé par les attaques allemandes sur nos navires. Cette fois, nous entrons en guerre. D'ailleurs, moi, Wilson, président des États-Unis, je vais tâcher de me poser en arbitre dans cette guerre. J'ai des propositions de paix à présenter. On en reparlera quand on aura vaincu les Allemands.

Un jeune soldat américain

On est un pays riche et puissant, mais on n'a pas d'armée. Il va falloir des mois pour en créer une. Et, le 26 juin, quand on débarque en France, on n'est pas préparés à la guerre de tranchées. Mais on est pleins d'énergie, et nos troupes vont bien aider les Français. Grâce à nous, le moral des Alliés remonte.

☞ 16 avril 1917 : l'offensive du chemin des Dames

Le chemin des Dames est le nom d'une crête où les Allemands ont fait une forteresse. Le général français Nivelle y lance une grande attaque-surprise. Il est sûr de réussir enfin une percée.

Pierre, soldat français

Mais, malgré nos premiers chars d'assaut français, cette attaque se solde par un terrible échec. 30 000 soldats meurent pour rien. Parmi eux, le futur soldat inconnu peut-être ?

J'en peux plus de ces batailles absurdes. Dans l'armée française, on est des centaines à se révolter. Le général Pétain fait exécuter les mutins. Mais il comprend aussi qu'il doit améliorer les conditions de vie des soldats et renoncer à ces attaques générales suicidaires. Mieux vaut attendre l'arrivée des Américains.

Partout, les peuples sont dégoûtés de la guerre. En Italie, lors d'une défaite, les soldats se rendent et désertent par milliers. En France, en Italie, en Allemagne, les civils font grève dans les usines. Ils en ont assez du rationnement, de la vie devenue chère, du travail acharné, de tout.

Mais plus grave encore, les soldats russes désertent en masse, car la révolution bolchevique secoue la Russie. Et les communistes qui prennent le pouvoir veulent la paix avec l'Allemagne. C'est une catastrophe pour leurs alliés et une source d'espoir pour l'Allemagne. Pour cette dernière, l'abandon de la Russie serait une chance de gagner.

☞ 11 septembre 1917 : le pilote français Guynemer trouve la mort

L'avion est une arme redoutable et très perfectionnée. Les pilotes allemands, français et anglais rivalisent d'adresse. Ils tirent sur les soldats à terre, anéantissent les ballons d'observation et se livrent à des combats sans merci en plein ciel, à coups de mitrailleuse.

Georges Guynemer

Je suis Georges Guynemer, un des meilleurs pilotes français. J'ai abattu 53 avions ennemis, tous liquidés, couic !

La mort du pilote reste mystérieuse, son corps ne fut jamais retrouvé. Guynemer aurait été tué par une rafale tirée par un bombardier allemand. Mais aucune preuve ne l'atteste formellement.

Le Baron Rouge allemand

Allez, fini pour toi ! J'aurais aimé te combattre dans les airs. Moi aussi, le Baron von Richthofen, je suis un super pilote. 80 victoires au compteur ! On me surnomme le Baron Rouge, car je suis baron et que mon avion est rouge. Superbe, non ?

☞ 18 juillet 1918 : la seconde bataille de la Marne

Un général allemand

C'est simple : moi, le général Ludendorff, je veux dominer l'Europe. Sans les Russes, l'ennemi est affaibli. J'en profite : entre mars et juillet 1918, je lance cinq énormes offensives pour percer le front nord-est de la France et nous infiltrer. Des victoires écrasantes, grâce à mes troupes de choc.

Pierre, le soldat français

L'enfer se déchaîne sur nous ! Obus, gaz, lance-flammes, grenades... On est mal. Mais le général Foch lance une incroyable contre-offensive. Il cache des troupes dans la forêt et prend les Allemands au piège. Victoire ! ils reculent. On fait des milliers de prisonniers.

Hé, je te reconnais, toi ! Tu m'as épargné, au chemin des Dames. Va, file vite ! De toute façon, ton général a perdu la partie. C'est le tournant de la guerre. En plus, les troupes américaines ont débarqué pour nous aider.

Hans, le soldat allemand

Merci à toi ! Dans le fond, je me demande à quoi ça sert, tout ça ? Cette guerre est absurde.

☞ 8 août 1918 : journée noire pour l'armée allemande

Hans

Des milliers d'Américains se joignent aux Français, qui nous attaquent sur tout le front avec leurs chars d'assaut. Ils sont mieux équipés que nous, on doit reculer. En octobre, ils libèrent une bonne partie du Nord de la France et de la Belgique. C'est dur pour nous... On a beaucoup de prisonniers et de déserteurs, mais on tient encore.

☞ 15 septembre 1918 : la victoire des Alliés dans les Balkans.

Mauvaise surprise pour les Allemands et leurs alliés ! Les Français, aidés par les Serbes et les Grecs, les attaquent sur le front sud, en Grèce. Leur cavalerie se déploie dans les montagnes et les prend à revers. Les Bulgares, amis de l'Allemagne, sont battus.

Un officier allemand

Malheur ! la voie est libre pour les Alliés. Ils filent sur Constantinople combattre les Turcs qui sont avec nous. Ils se dirigent vers Budapest, en Autriche-Hongrie ! Et ils entrent en Roumanie, que nous occupons. Là, ils bloquent le blé et le pétrole si précieux que ce pays nous fournit. Ils nous affament encore plus.

Impossible de résister. Et pas moyen de boucher le trou que l'ennemi a ouvert sur le front sud, car avec toutes ces attaques en Belgique et en France, on manque terriblement de troupes. Nos pays amis sont vaincus et nous lâchent : les Bulgares capitulent en septembre, les Turcs en octobre. Ça va très mal !

☞ Du 24 au 27 octobre 1918 : la victoire italienne à Vittorio Veneto

Que se passe-t-il sur le front austro-italien ?

Un soldat austro-hongrois

Alerte ! Notre Empire, l'Autriche-Hongrie, est menacé par les Serbes et les Français. On abandonne vite le front en Italie pour partir défendre la patrie.

Un soldat italien

Du coup, nous, les Italiens, on en profite. Nous attaquons les Austro-Hongrois à Vittorio Veneto. Leur armée est en pleine débandade. C'est une belle victoire pour nous.

On ne s'arrête pas là, nous filons droit sur Vienne, la capitale de l'Autriche-Hongrie. On rencontre peu de résistance. C'est fichu pour eux, on signe l'armistice le 3 novembre 1918.

Hans

En Allemagne, c'est le chaos, Il faut dire qu'une révolution s'y prépare. La situation militaire est désespérée, l'armistice inévitable. Voilà, nous avons perdu...

DICO

Armistice

Pacte qui annonce la fin des combats, mais ce n'est pas encore la paix officielle.

☞ 11 novembre 1918 : signature de l'armistice

Les délégations françaises et allemandes se retrouvent ici, dans un wagon dans la clairière de Rethondes, dans la forêt de Compiègne, pour signer l'armistice.

Le Maréchal Foch

Enfin, ça y est, nous signons l'armistice. Les discussions avec les Allemands ne sont pas faciles ! D'autant qu'il y a la révolution chez eux : leur Empereur est renversé et la République y est proclamée. Au fait, je me présente : maréchal Foch, nous sommes ici dans mon wagon-bureau. Chic et discret !

Bien ! Premièrement : on cesse les combats. Deuxièmement : les Allemands doivent évacuer la Belgique, le Nord de la France, l'Alsace-Lorraine et repasser le Rhin.

Troisièmement : ils doivent nous remettre leurs navires, leurs canons, leurs mitrailleuses, leurs avions et leurs wagons. Signez-là, je vous prie. Reste à rédiger un traité de paix.

Pierre

Enfin ! Je n'en reviens pas d'avoir survécu. Toi aussi ? En tout cas, c'est sûr, c'est la der des ders, pas vrai ?

Hans

Je l'espère. Fini, l'enfer ! Mais on n'oubliera jamais ce qu'on a vécu...

☞ 28 juin 1919 : signature du traité de Versailles

En janvier 1919, la conférence de la paix s'ouvre à Paris. Le 28 juin, l'Allemagne signe le traité dans la galerie des Glaces du château de Versailles.

Depuis cinq mois, les pays victorieux discutent des conditions pour ramener la paix et la faire durer, et du prix à faire payer aux vaincus. Ils ont du mal à se mettre d'accord. Exclue des discussions, les vaincus devront accepter ce qui leur sera imposé.

Thomas Wilson , président des États-Unis

On s'est déjà croisés. Je suis Wilson, le président américain. Grâce à moi, une clause importante se trouve dans ce traité : la création de la Société des Nations. C'est une assemblée de pays qui calmera le jeu, partout dans le monde, en cas de conflit. Son but : éviter d'autres guerres.

La SDN est l'ancêtre de l'ONU, l'Organisation des Nations unies.

Georges Clemenceau

Je suis Clemenceau, chef du gouvernement français. On me surnomme le Tigre, car je suis un homme à poigne et que j'aime ma patrie. Je l'ai prouvé pendant la rédaction de ce traité. Selon moi : la guerre ! c'est une chose trop grave pour la confier à des militaires.

David Lloyd George

Hello ! Je suis Lloyd George, Premier ministre britannique. À mes côtés, mon collègue Orlando, Premier ministre italien. Vingt-sept pays participent à cette conférence de la paix, mais seuls la France, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Italie ont un véritable pouvoir de décision.

Les représentants de l'Allemagne

Quelle humiliation pour l'Allemagne ! On nous met tout sur le dos, on nous saigne, on découpe notre Empire ! Ce traité est un vrai diktat. C'est ainsi que nous qualifions le traité de Versailles, car il nous a été imposé. À ton époque, en politique internationale, ce terme désigne toujours une mesure imposée à un pays.

Hitler

Un jour, notre pays si courageux prendra sa revanche ! Nous punirons ceux qui nous ont trahis. Mon nom te dit sûrement quelque chose : Adolf Hitler. Dans quelques années, on reparlera de moi, en Allemagne et ailleurs...

- L'Allemagne vaincue

Dans le traité, l'Allemagne est reconnue responsable de la guerre et doit payer une fortune pour réparer les dégâts. Elle perd ses colonies, rend l'Alsace et la Lorraine à la France, cède des terres à la Pologne. Le nombre de ses soldats est limité et elle ne peut plus fabriquer d'armes, ni d'engins de guerre.

- La nouvelle Europe

Avec ce traité, l'Autriche-Hongrie n'existe plus. Elle laisse place à de nouveaux pays : l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

L'Allemagne perd des morceaux de territoire et se retrouve séparée de la Prusse orientale. D'autres changements interviennent dans de nombreux pays : en France, en Russie, en Pologne, en Turquie, en Bulgarie, en Roumanie, en Italie, en Grèce, en Belgique...

Résultat, l'Europe est bouleversée ! Des peuples se retrouvent à cheval sur plusieurs pays, des États perdent des territoires. Cette situation créera de nouvelles tensions.

- Le bilan de la guerre

Le bilan de cette guerre est terrible : 9 millions de soldats tués, dont la majorité en France. Plus des invalides, qu'on appelle les « gueules cassées ». Pour les soldats qui reviennent dans leur foyer, la vie n'a plus de sens après de telles horreurs.

Parmi les civils, nombreux sont les veuves et les orphelins. Les gens ont tellement souffert qu'ils sont tristes et pessimistes. Beaucoup de villes sont détruites, les terres, truffées d'obus, sont impossibles à cultiver... La guerre a coûté si cher que la France est devenue pauvre. En Russie, en Italie et en Allemagne, des dictatures se préparent. Le besoin de revanche conduira à la Seconde Guerre mondiale...

☞ Les mots de la guerre 14-18 à retrouver

Tous ces mots et ces expressions sont des symboles de la Première Guerre mondiale.

La Triple Alliance

La Triple Alliance, c'est le nom donné à l'union militaire entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Ces trois pays jurent de s'aider en cas de guerre et d'être unis, en particulier contre leur grand ennemi : la Russie.

Mais une fois en guerre, l'Italie change de camp. En 1915, elle rejoint la Triple Entente. En 1919, elle fait partie des pays vainqueurs et négocie la paix aux côtés des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France.

La Triple Entente

La Triple Entente désigne l'alliance entre la France, la Russie et le Royaume-Uni. Rien de précis n'est fixé en cas de conflit, mais la France et la Russie, très liées, enserrant le bloc ennemi. Les Anglais, eux, restent un peu à l'écart.

Pendant la guerre, la révolution bolchevique secoue la Russie en 1917. Elle abandonne les pays alliés. En 1919, ce sont le Royaume-Uni, la France, les États-Unis et l'Italie qui ont le véritable pouvoir de décision lors de la conférence de la paix et du traité de Versailles.

La grosse Bertha

Très puissant, ce canon allemand est capable de percer trois mètres de béton. Il a détruit de nombreux forts que l'on croyait à toute épreuve. Il doit son joli nom à Bertha, la fille du patron de l'usine d'armement où il était fabriqué. On ne sait pas si Bertha était grosse, mais le canon, oui ! Il pèse 70 tonnes, autant que 14 éléphants !

Les poilus

Le poilu, c'est le surnom du soldat français pendant la guerre de 14-18. « Poilu » parce que dans les tranchées, il était difficile de se laver, de se raser et de se coiffer. Les poils et les cheveux poussent donc et on finit par être tout poilu !

La der des ders

La Grande Guerre a entraîné de telles atrocités que tout le monde souhaite qu'elle soit la der des ders. Cette expression signifie la dernière des dernières guerres. Hélas, cela ne s'est pas vérifié par la suite, malgré la création de la Société des Nations, une assemblée de pays qui doit veiller au respect de la paix.

L'As des as

En France, on décernait le titre d'as de l'aviation aux pilotes ayant abattu au moins cinq appareils ennemis. L'As des as : de nos jours, cette expression signifie « le plus fort dans son domaine ».

Le Soldat inconnu

À Paris, au pied de l'Arc de Triomphe, se trouve la tombe du Soldat inconnu. C'est un soldat français mort au combat que l'on n'a jamais pu identifier. Il représente tous les soldats morts pendant la guerre de 14 dont les corps n'ont pas été retrouvés ou reconnus.

Verdun

Verdun. Jamais les hommes n'avaient connu autant d'atrocités et de sauvagerie. Pour un résultat nul, puisque chaque camp retrouvera ses positions de départ après dix mois de combat. À ce titre, Verdun pourrait symboliser toute l'absurdité de la guerre. Mais c'est aussi pour l'armée française le symbole du courage, de l'honneur et du sacrifice, car presque toutes les divisions de l'armée auront combattu en se relayant à Verdun.